

Les dernières heures foutraques de Bérenger I^{er}

THÉÂTRE Jean Lambert-wild emmène Ionesco et son *Roi se meurt* sur la piste d'un cirque pendant que le vieux monde se craquelle tout autour. C'est joli, drôle, acide, et bien vu.

Au début, répondant à la reine Marguerite qui dit avoir froid, le Garde (Vincent Desprez) précise : « *J'ai essayé de faire du feu, Majesté, ça ne fonctionne pas. Les radiateurs ne veulent rien entendre.* » Côté vraie vie, le soir de la première, dans la grande salle du Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, des plaids de laine rouge sont à la disposition du public, faute de chauffage. Décidément, *Le roi se meurt*, pièce écrite par Eugène Ionesco et jouée pour la première fois en décembre 1962 à Paris, s'amuse toujours de quelques rapprochements d'actualité. Même chose quand un peu plus tard le roi Bérenger I^{er} s'exclame : « *Mais où sont mes ministres ?* » La salle rit de bon cœur.

Ionesco, dont on sait les liens étroits avec le « théâtre de l'absurde », signe là une de ses œuvres les plus sombres. Même si l'on s'amuse beaucoup, le monarque s'éteint au final, pendant que le monde se craquelle tout autour. « *Le roi se meurt est un conte pour adultes et enfants, qui nous apprend, à l'usure du temps, qu'il faut prendre soin du corps du monde, car il s'agit*

aussi finalement de notre propre corps », soulignent Catherine Lefeuvre et Jean Lambert-wild, de la compagnie Coopérative 326. « *Soyons gais mais ne soyons pas dupes* », disait encore Ionesco.

UN CLOWN BLANC, COLÉRIQUE ET ENFANTIN

La mise en scène de Jean Lambert-wild n'est pas banale. Il situe l'aventure à la fois dans le château que l'on suppose, et sur la piste d'un cirque. D'ailleurs, son personnage de Bérenger I^{er} est un clown. Un clown blanc, colérique et enfantin, moqueur et désespéré. Parce qu'au fond il voudrait bien ne pas mourir. En dépit des annonces faites par son entourage. Ainsi le médecin, qui est à la fois chirurgien, bactériologue, bourreau et astrologue, n'hésite-t-il pas à confirmer au souverain que son histoire est finie. Vincent Abalain est à l'aise dans ce rôle, juché sur de grandes échasses tout au long des deux heures du spectacle. Une position verticale qu'il a domptée, lui qui est plus habitué aux escarpins de son rôle de drag-queen (Shirley Van Mac Beal).

Les autres membres de la distribution, plus terre à terre, pour faire un jeu de mots, sont tout aussi convaincants. On s'en voudrait

de ne pas saluer Odile Sankara en Marguerite (première épouse), Nina Fabiani en Marie (seconde épouse), Aimée Lambert-wild en Juliette (femme de ménage, de chambre, infirmière, cuisinière et jardinière). Quant au fou du roi, c'est Pompon. Un véritable et ravissant petit cochon de cirque qui commence, avec son groin et ses petites pattes, par dérouler un long tapis en travers de la scène.

Depuis plus de quinze ans, Jean Lambert-wild a investi le personnage du clown qu'il fait exister dans la plupart de ses créations. L'extravagance de ce roi malade et finissant s'y prête à merveille. C'est aussi l'occasion, à travers cette plaisanterie aigre de (re) découvrir un univers singulier proposé à l'Épée de Bois. Avec plusieurs rendez-vous dont un spectacle de Marie-Laure Baudain, une clowne qui propose *Chaos, courroux et cataclysmes*. Le roi Bérenger I^{er} avait deux femmes et des successeur(e) s... ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 9 novembre, au Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e. Rens. : 01 48 08 39 74 et www.epeedebois.com. Le 18 novembre à Vannes, en février 2026 à Privas, etc.



THÉÂTRE

LE ROI SE MEURT

Jean Lambert-wild et Catherine Lefeuvre croisent leur univers avec le théâtre de Ionesco.



Le roi se meurt est sans doute la pièce majeure de Ionesco : l'auteur ose enfin nommer ce autour de quoi, mais de manière plus ou moins détournée ou masquée, gravite toute son œuvre. Avec cette pièce, plus de faux-semblants, nous sommes au cœur de la seule question qui vaille la peine d'être débattue, et la mort – c'est bien d'elle qu'il s'agit – est bien là, au cœur des débats. Le roi Bérenger I^{er}, qui représente Ionesco, l'affronte enfin sans artifice. C'est bien ce qu'au plus profond de leur être ses metteurs en scène d'aujourd'hui, Jean Lambert-wild et Catherine Lefeuvre, dans le plus strict respect du texte, ont compris

et s'évertuent à chanter. Le parcours du personnage de clown blanc de Jean Lambert-wild, surnommé Gramblanc, chargé d'incarner le roi – et qu'il impose d'une œuvre à l'autre, qu'il s'agisse de Shakespeare, Beckett, Molière ou Jarry –, nous mène tout droit vers l'au-delà. Son royaume ici est un petit cirque de province en voie de disparition – beau symbole de notre univers. De cette vision avec ses personnages (les deux femmes de l'altesse, le médecin, la femme de ménage, tous interprétés avec justesse et finesse), accompagnés d'un petit cochon chargé en début de spectacle de dérouler de son groin le tapis de couloir royal que doit fouler son

maître, se dégage une atmosphère douce-amère teintée d'humour... On songe à la musique de cirque d'Henri Sauguet et d'Érik Satie et des petits chapiteaux de leur époque. Toute l'équipe s'acquitte au mieux de ce dernier moment avant le passage vers l'au-delà. La mort serait-elle si faussement douce à venir ? / JEAN-PIERRE HAN

d'Eugène Ionesco / mise en scène de Jean Lambert-wild et Catherine Lefeuvre / avec Jean Lambert-wild, Nina Fabiani, Odile Sankara, Vincent Abalain, Aimée Lambert-wild, Vincent Desprez / à voir en octobre et novembre à Paris (Théâtre de l'Épée de bois), puis en tournée.



© Tony Guillou

CRITIQUES

***Le Roi se meurt* : Gramblanc et Bérenger se confondent d'humanité**

La coopérative 326, sous la houlette de son directeur artistique Jean Lambert-wild, monte son "campement" dans ce bel écrin du Théâtre de l'Épée de bois, en présentant de nombreux spectacles. En figure de proue, la grande pièce de Ionesco, un cabaret et des invitations sonores.



Marie-Céline Nivière
29 septembre 2025

Depuis des années, **Jean Lambert-wild** promène son remarquable personnage de clown blanc, Gramblanc, dans ses spectacles : *Ubu cabaret*, *Dom Juan*, *Coloris Vitalis* et aujourd'hui dans la pièce d'**Eugène Ionesco**. Ce grand dramaturge avait de son côté créé un personnage, Bérenger. Ce porte-parole que l'on retrouve dans *Tueurs sans gage*, *Le Piéton de l'air*, *Rhinocéros* et *Le roi se meurt*. Qu'ont donc en commun Gramblanc et Bérenger ? De souligner par leur regard l'absurdité du monde et leur volonté de résister, même à la mort.

Le grand cirque de l'existence

Si la pièce parle de la mort, c'est pour célébrer la vie. Pour cela, l'Académicien français, d'origine roumaine, prend la métaphore d'un roi à la tête d'un royaume en décrépitude. L'idée de sa disparition lui étant insupportable, Bérenger le veut dans une dernière tentative rêver d'éternité. Sa première épouse, la Reine Marguerite, l'y prépare, sa seconde, la Reine Marie, le retient. Réfutant les prophéties du mage médecin, tyrannisant le garde et la servante, il mène un combat perdu d'avance.



Jean Lambert-wild transpose l'action dans un cirque dont les heures de gloire semblent lointaines. Sa scénographie, qu'il cosigne avec **Gaël Lefeuvre**, est splendide. Cette piste où traînent des accessoires et malles usagés, un trapèze, une corde, se fait le terrain de jeu des angoisses du clown Gramblanc. On pouvait craindre que ce choix annule la portée du théâtre de l'absurde. Il n'en est rien et la langue de Ionesco y trouve son écho grâce à la complicité de **Catherine Lefeuvre**. L'artiste demeure dans le respect total de l'œuvre.

Le dernier tour de piste

Qu'il soit roi de théâtre chez **Michel Bouquet**, ou homme ordinaire chez **Christophe Lidon**, Béranger ne perd rien de sa force en endossant l'habit de lumière du clown. Il demeure ce « pauvre fou » qui ne veut pas disparaître. Dans son fauteuil roulant, accroché à ses grandeurs passées, Gramblanc, faisant – malgré sa volonté – ses adieux, nous touche par sa candeur. Sous le pathétique de la situation, les rires qu'il déclenche se font libérateurs.

Une belle cour des miracles



Dans le rôle de la Reine Marguerite, la raison, la matrice, celle qui veut encore sauver le royaume, penser à l'avenir, **Odile Sankara** est majestueuse. **Nina Fabiani**, en ingénue parfaite, incarne avec gaieté Marie, la jeune épouse qui désire être aimée et vivre. Le médecin – nommé également par Ionesco chirurgien, bactériologue, bourreau et astrologue – est dans cette version transformé en Monsieur Loyal, qui introduit les numéros et plus particulièrement l'entrée des clowns. Chaussé sur des échasses, **Vincent Abalain** est impressionnant.

Le garde, interprété par **Vincent Desprez**, est devenu un Auguste dépassé. Quant au beau personnage de Juliette, femme à tout faire, représentant le bon sens du peuple, **Aimée Lambert-wild** y révèle toute l'étendue de son talent de circassienne. On ne va pas oublier le fou du roi, ici interprété avec malice par le petit cochon Pompon.

Contre l'usure du temps

Dans cette atmosphère aux belles teintes sépia, Jean Lambert-wild donne à ce grand texte une saveur particulière, celle d'un monde en voie de disparition qui peut renaître de ses cendres. Parce qu'ainsi va le monde.

Le roi se meurt d'Eugène Ionesco

Créée au [Manège de Maubeuge](#) en février 2025

Vu le 25 mars 2025 à l'[Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne](#)

[Théâtre de l'Épée de Bois](#)

dans le cadre La coopérative 326 fait son « campement »

Du 2 octobre au 9 novembre 2025.

Durée 1h45.

Direction Jean Lambert-wild

Collaboration artistique Catherine Lefeuvre.

Avec Jean Lambert-wild, Odile Sankara, Nina Fabiani, Vincent Abalain, Aimée Lambert-wild, Vincent Desprez et le petit cochon Pompon.

Scénographie Jean Lambert-wild & Gaël Lefeuvre

Lumière Marc Laperrouze

Costumes Pierre-Yves Loup-Forest

Stagiaire costumes Jeanne Dureuil

Réalisation du squelette Gaston Arrouy,

de la marotte du Roi Bérenger 1^{er} Didier Durassier.

Régie générale Vincent Desprez, lumière Dorian André, son Maël Baudet et plateau Agathe Dalifard.

Accompagnement du petit cochon Pompon Aimée Lambert-wild.

LA POESIE DE LA MORT

Le Roi se meurt d'Eugène Ionesco. Mise en scène de Jean Lambert-wild, avec la collaboration de Catherine Lefeuvre. Spectacle donné et vu au CDN de Lorient le 7 mars 2025. Tournée à Compiègne, espace Legendre, le 25 mars, puis, à partir du 2 octobre au Théâtre de l'Épée de bois à Paris.



C'est là sans doute le plus fort des paradoxes de ce spectacle créé et interprété par Jean Lambert-wild : faire de l'une des pièces majeures sinon la pièce majeure de Ionesco, *Le Roi se meurt*, un authentique acte poétique. On sait que c'est toute l'œuvre du dramaturge qui tourne, d'une manière ou d'une autre, autour de la thématique de la mort, mais cette fois-ci celle-ci est énoncée sans fard ni subterfuge, dès son titre, et elle est traitée comme telle. Comme si enfin le dramaturge osait l'affronter. Le roi – lui, l'auteur, Bérenger 1^{er}, toujours et plus que jamais au centre même de l'univers et de toute pensée – se meurt donc, et c'est de son agonie dont il est question dans la pièce, ce qui, en soi déjà, *a priori*, ne semble guère mener vers une dérive poétique. Encore que... La suite de ce double paradoxe voulant que cette poésie devienne dans le travail scénique de Jean Lambert-wild et dans son interprétation réalisée sous les auspices de son personnage de clown, Gramblanc, qu'il promène d'un spectacle en spectacle, d'une totale évidence poétique. Clownerie dérisoire et cruelle que celle du premier d'entre les humains – le roi donc – essayant avec ses petits moyens bien dérisoires, d'échapper à la grande faucheuse ; jamais le personnage inventé par Lambert-wild se trimballant d'un espace à un autre, d'une pièce à une autre, aussi diverses que variées, de Samuel Beckett, à Shakespeare, en passant par Molière ou Jarry pour ne citer que quelques exemples, toujours vêtu du même costume, n'avait été aussi bien à sa place qu'il trouve ou retrouve chez Ionesco, lui-même

propre clown sous diverses incarnations et différents masques dans ses propres œuvres. Le couple auteur-clown ou auteur-acteur est en parfaite osmose. Les autres personnages, Marguerite, la reine et première épouse (Odile Sankara), Marie, autre reine et deuxième épouse (Nina Fabiani) le médecin, mais aussi selon les besoins, bourreau et astrologue (Vincent Abalain), Juliette, à tour de rôle femme de ménage et de chambre mais aussi infirmière, cuisinière et jardinière (Aimée Lambert-wild), sans oublier le garde (Vincent Desprez), et, ouvrant le spectacle en déroulant du groin le tapis royal, l'ineffable fou du roi qu'interprète le petit cochon Pompon, une merveille en parfait introducteur de l'univers poétique dans lequel nous allons baigner tout au long du spectacle. Cet univers, c'est celui d'un petit cirque de province avec tous ses agrès et dont la décrépitude annonce quasiment la fin du parcours royal. *Finita la commedia*, c'est beau à en crever de rire à force d'être dérisoire comme notre humaine condition. Entre tragique et bouffonnerie, le tragique chez Ionesco comportant toujours sa part de bouffonnerie... comment jouer de cette double appartenance ? Jean Lambert-wild avec l'aide précieuse de Catherine Lefeuvre, trouve la solution dans l'équilibre de tous les ressorts et thématiques de l'auteur et rend enfin justice à cette pièce en particulier souvent jugée trop bavarde, notamment lors de sa création en 1962, il y a plus de soixante ans. Le paradoxe (encore un) voulant que Jean Lambert-wild lui redonne... vie ici.

La fête (de la vie !) s'achève ; cela a des airs d'une certaine nostalgie, celle d'une vie d'autrefois qui s'éteint dans la beau dispositif scénique de Jean Lambert-wild avec Gaël Lefeuvre. Il y a là du *Parade* d'Éric Satie et des *Forains* d'Henri Sauguet... avec la révélation de la toute jeune Aimée Lambert-wild et de Nina Fabiani aux côtés des très aguerris Odile Sankara, Vincent Desprez ou encore Vincent Abalain tout deux venus d'autres univers que celui de l'art théâtral, ce qui donne à l'ensemble un souffle d'air salubre, et donne à Ionesco toute son aura.

Jean-Pierre Han



6 octobre 2025

Le roi se meurt

Au Théâtre de l'Épée de Bois (Paris 12e) l'on peut découvrir *Le roi se meurt*, d'**Eugène Ionesco** (1909-1994) dans une mise en scène inventive de **Jean Lambert-Wild**. Au lever de rideau, le roi *Bérenger Ier* apprend qu'il va mourir dans une heure et demie. Tout commence alors à s'effondrer avec lui. Dans *Le Roi se meurt*, le célèbre dramaturge d'origine roumaine porte à la scène ce qu'aucun auteur dramatique n'avait osé faire avant lui : le drame d'une agonie. Mais il le fait dans un registre de tragi-comédie, jamais très éloigné du fameux théâtre absurde qui l'a fait connaître. Au-delà des thématiques du rire et de la peur l'on peut aussi considérer *Le roi se meurt* comme une pièce humaniste.

En effet, à la fois courte et longue, l'agonie de *Bérenger Ier* nous émeut par son caractère incontournable, par le simple fait que la mort est tout simplement commune à l'espèce humaine. « Tout homme est une sorte de Roi au centre de l'Univers. L'univers lui appartient. Jusqu'au moment où justement tout cela s'écroule. », déclarait dans une interview en 1963 l'auteur inspiré de *La Cantatrice chauve*. (L'année précédente, il a écrit cette pièce sur la mort en deux semaines, sortant d'une maladie grave.) L'on sent, particulièrement dans cette pièce du théâtre de l'absurde, une réelle compassion de **Ionesco** pour cet être pétri de défauts qu'est le roi.

D'une certaine façon sa mort inéluctable l'humanise, le rangeant au même rang que ceux qui sortent de son rang. Le personnage n'est d'ailleurs pas du tout décidé à mourir. Têtu comme un enfant, il s'accroche à son trône et nie la réalité de son état durant une bonne partie de la pièce. Sans trop dévoiler le texte l'on notera que *Le roi se meurt* est une pièce étrange, ascensionnelle. Dans sa façon d'envisager sa disparition, de la nier ou de l'accepter *Bérenger Ier* interprété avec panache et en clown blanc par **Jean Lambert-Wild** passe par toute une gamme de sentiments : dénégation, colère, peur, nostalgie, résignation... Inscrivant le spectacle dans une ambitieuse progression narrative et visuelle, la mise en scène nous rappelle que la dégradation physique du souverain va de pair avec celle d'un royaume ravagé par toutes sortes de problèmes.

Tout le spectacle s'inscrit dans un climat baroque rappelant l'univers circassien. La relation entre le Roi et les cinq autres personnages nous est finement contée à travers un jeu des comédiens sans fausses notes. Pour parler de l'angoisse humaine face au temps, à la mort, au néant **Ionesco** a semble-t-il utilisé toutes les facettes du tragique et du comique dans une pièce riche en symboles. Propulsé en outre par un original jeu de lumières et de nombreuses trouvailles scéniques ce spectacle est une grande réussite qu'il serait dommage de rater ! Par ailleurs dans *Le roi se meurt* **Ionesco** traite d'autres thèmes que la mort comme le retour à l'enfance ou la haine de la tyrannie - l'on remarquera que le roi porte le même prénom que le héros de *Rhinocéros* !

Thierry de Fagues

<https://blogdephaco.blogspot.com/2025/10/le-roi-se-meurt.html#more>

« Le roi se meurt » de Jean Lambert-wild : la fin de règne burlesque d'un monarque au masque de clown

Jean Lambert-wild emmène Ionesco et son « Roi se meurt » sur la piste d'un cirque pendant que le vieux monde se craquelle tout autour. C'est joli, drôle, acide, et bien vu.



Le roi Bérenger 1er de Jean Lambert-wild incarne un souverain à la fois drôle et tragique.

Au début, répondant à la reine Marguerite qui dit avoir froid, le Garde (Vincent Desprez) précise : « *J'ai essayé de faire du feu, Majesté, ça ne fonctionne pas. Les radiateurs ne veulent rien entendre.* »

Côté vraie vie, le soir de la première, dans la grande salle du Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, des plaids de laine rouge sont à la disposition du public, faute de chauffage. Décidément, *Le roi se meurt*, pièce écrite par Eugène Ionesco et jouée pour la première fois en décembre 1962 à Paris, s'amuse toujours de quelques rapprochements d'actualité.

Eugène Ionesco et le « théâtre de l'absurde »

Même chose quand un peu plus tard le roi Bérenger I^{er} s'exclame : « *Mais où sont mes ministres ?* » La salle rit de bon cœur. Ionesco, dont on sait les liens étroits [avec le « théâtre de l'absurde »](#), signe là une de ses œuvres les plus sombres. Même si l'on s'amuse beaucoup, le monarque s'éteint au final, pendant que le monde se craquelle tout autour.

Le roi Bérenger Ier métamorphosé en clown blanc

La mise en scène de Jean Lambert-wild n'est pas banale. Il situe l'aventure à la fois dans le château que l'on suppose, et sur la piste d'un cirque. D'ailleurs, son personnage de Bérenger I^{er} [est un clown](#). Un clown blanc, colérique et enfantin, moqueur et désespéré. Parce qu'au fond il voudrait bien ne pas mourir.

En dépit des annonces faites par son entourage. Ainsi le médecin, qui est à la fois chirurgien, bactériologue, bourreau et astrologue, n'hésite-t-il pas à confirmer au souverain que son histoire est finie.

Vincent Abalain est à l'aise dans ce rôle, juché sur de grandes échasses tout au long des deux heures du spectacle. Une position verticale qu'il a domptée, lui qui est plus habitué aux escarpins de **son rôle de drag-queen** (Shirley Van Mac Beal).

Un univers à découvrir au théâtre l'Épée de bois

Les autres membres de la distribution, plus terre à terre, pour faire un jeu de mots, sont tout aussi convaincants. On s'en voudrait de ne pas saluer Odile Sankara en Marguerite (première épouse), Nina Fabiani en Marie (seconde épouse), Aimée Lambert-wild en Juliette, (femme de ménage, de chambre, infirmière, cuisinière et jardinière).

Quant au fou du roi, c'est Pompon. Un véritable et ravissant petit cochon de cirque qui commence, avec son groin et ses petites pattes, par dérouler un long tapis en travers de la scène.

Depuis plus de quinze ans, Jean Lambert-wild a investi le personnage du clown qu'il fait exister dans la plupart de ses créations. L'extravagance de ce roi malade et finissant s'y prête à merveille.

C'est aussi l'occasion, à travers cette plaisanterie aigre de (re)découvrir un univers singulier proposé à l'Épée de bois. Avec plusieurs rendez-vous dont un spectacle de Marie-Laure Baudain, une clowne qui propose *Chaos, courroux et cataclysme*.

Gérald Rossi

Jusqu'au 9 novembre, Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e. Rens. : 01 48 08 39 74 et www.epeedebois.com. Le 18 novembre à Vannes (Morbihan), en février 2026 à Privas (Ardèche), etc.

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/cartoucherie-de-vincennes/le-roi-se-meurt-de-jean-lambert-wild-la-fin-de-regne-burlesque-dun-monarque-au-masque-de-clown>

Le roi se meurt, d'Eugène Ionesco, mise en scène de Jean Lambert-wild, collaboration artistique de Catherine Lefeuvre, au Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie de Vincennes



ff article de Denis Sanglard

Le roi se meurt, le roi est mort, vive Gramblanc.

Et puisque le théâtre pour Ionesco est un « art à effet qui ne peut être que gros », rien que de très logique pour Jean Lambert-wild et son avatar Gramblanc de mettre en piste cette agonie, augmentée de l'art du clown, qui n'est rien de moins que le tragique de l'existence vue à la loupe où le grotesque n'est qu'un faux-nez, rouge comme il se doit. Et derrière le plus petit masque de comédie se noue une tragédie. La pièce pas encore commencée, la Mort fait irruption à cheval sur un clown blafard. Jean-Lambert-wild et Catherine Lefeuvre mettent en scène cette agonie comme une entrée de clown cauchemardesque, un dernier tour de piste où la nature du clown blanc, sa gravité et son inquiétude dans son rapport chaotique et poétique au monde, est le miroir de notre propre inquiétude.

Béranger 1^{er} se meurt et avec lui le monde, son royaume réduit désormais à peau de chagrin, un cirque, un trapèze pour trône. Eugène Ionesco exorcise la peur de tout homme, ce destin inévitable que Beckett, lui, résumait ainsi, lapidaire, « (...) elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille

un instant puis c'est la nuit à nouveau (...) ». Gramblanc provoque le rire sans gag, sans lazzi, sans effet, ou si peu. Improvisant parfois dans le public qu'il entraîne avec lui dans cette danse qui se dérobe au macabre pour un rire qui exorcise. Si l'on rit de cet agonisant récalcitrant, c'est dans le refus obtus de sa fin, de son aveuglement têtu, de sa peur. Le corps se plie à ce qui est proféré, du déni de l'irréversible programmé à l'acceptation, la reddition. C'est un corps qui se défait, d'écroulements en rémissions soudaines avant la chute finale. Grottesque, un jeu volontairement enflé, ronflant, Gramblanc joue au roi qui se prend au jeu d'être roi, une dernière fois, encore un tout dernier instant avant le néant. Le tragique est là qui provoque paradoxalement le rire, dans cette exagération de la parole, dans son emphase, l'hyperbole du langage et du jeu clownesque qui masque à peine le tremblement de moins en moins ténu devant la camarade qui s'avance.

Dire « je meurs » c'est « faire de la littérature » affirme Béranger 1^{er}. La mort dès-lors ne peut être qu'une fiction, une farce. C'est faire montre de son impuissance devant une expérience qui ne se répète pas. Le roi est nu, ne lui reste que le verbe pour saisir une réalité qui lui échappe et c'est aussi ça que Gramblanc exprime en équilibre sur son trapèze. Et quand le verbe se dérobe, la mort a enfin le dernier mot. Jean Lambert-wild et Catherine Lefevre se plient à l'injonction performative du texte et de ces circonvolutions. Au risque il est vrai d'une certaine dilution de la mise en scène, pourtant dynamique, devant les répétitions, les bégaiements de Béranger 1^{er}, où le texte ne cessent de s'enrouler sur lui-même. Autour de ce roi, de ce clown, Gramblanc vêtu de son éternel pyjama rayé, ils sont six comme à la parade, à défiler, à se disputer le corps du roi et son agonie. La reine Marguerite, impériale Odile Sankara, qui n'est que conscience de notre propre finitude et oblige Béranger 1^{er} à regarder la mort au travail. La reine Marie, Nina Fabiani toute de sensibilité écorchée, exprimant le refus de l'inéluctable et n'offre pour tout vain remède que son amour. Le médecin tout à la fois chirurgien, bourreau, bactériologue, astrologue, formidable de cynisme brut et de réalisme sec Vincent Abalain, ici Monsieur Loyal monté sur échasse, lesquelles grincent comme grince la charrette de l'Ankou. L'Auguste et homme-orchestre Vincent Desprez, le soldat, et Aimée Lambert-wild, Juliette la femme de ménage, forment un chœur à l'unisson devant cette fin qui ne les émeut guère, tout à leur tâche ancillaire et leur bon-sens. Enfin le bouffon joué par Pompon, un petit cochon, oui, jouant à la perfection son rôle. Le cirque est un théâtre-monde et Gramblanc, comme tout clown, c'est la condition humaine mise à nu ; son art du grotesque, la révélation et la sublimation de son absurdité. Ionesco et son théâtre de l'absurde n'exprime rien d'autre.

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/le-roi-se-meurt-deugene-ionesco-mise-en-scene-de-jean-lambert-wild-collaboration-artistique-de-catherine-lefeuvre-au-theatre-de-lepee-de-bois-cartoucherie-de-vincennes/>

LE ROI SE MEURT

Auteur Eugène Ionesco
Direction Jean Lambert-wild

La Mort m'a tué.

Calderon nous disait : « La vie est un songe ». Ionesco termine : « Et la mort est une réalité ». Même si nous en refoulons tous furieusement l'idée, vivant comme des immortels, clowns dérisoires.

Une pièce sur l'extinction. Au delà de l'extinction d'un être, fuisse-t-il le point focus de tout l'univers, ce que nous sommes tous, c'est une pièce sur l'extinction. L'extinction généralisée. Gramblanc nous accompagne donc vers les ténèbres, le Gramdnoir. La pièce est d'ailleurs peut-être plus actuelle à notre époque qu'à celle de Ionesco. Toutes les références textuelles explicites à la destruction des rivières, la disparition des forêts, jusqu'à l'effondrement des montagnes elles-mêmes... Extinction d'une civilisation européenne aussi, qui n'en finit plus d'agoniser et de se rétracter comme un trou noir. Il n'y a guère que l'amour que l'auteur fait survivre, mais il ne sert à rien.

Au centre de cette piste aux étoiles mortes il y a Bérenger 1er, ou Gramblanc, ou Jean Lambert-Wild. Choisissez. Pas de jeu clownesque, grandiloquent ou d'une exubérance burlesque. Tout est dans la retenue, la nuance, l'intériorité. Une précision du geste chorégraphié fascinante et hypnotique. Sous de petits gestes, comme un recroquevillement, une maladresse hésitante en approchant l'abîme. Magnifique prélude silencieux, où l'homme marche suivi de l'ombre indétachable de sa mort. Final déchirant d'un corps suspendu entre ciel et terre, où chaque partie, membre, se détache, meurt, comme les membres d'une marionnette dont on couperait les fils un à un. Une force d'émotion toujours juste à laquelle on s'identifie avec beaucoup de douleur. C'est l'approche de notre mort qu'il nous fait vivre ce Paillasse. L'acteur trouve en lui les notes de l'enfance comme de la vieillardise, et toute la mauvaise fois des mauvais perdants que nous sommes quand c'est notre vie qu'il s'agit de perdre. Un grand numéro de tragédie intime.

Il y a certes quelques longueurs rajoutées, des improvisations avec le public dispensables, des accessoires accessoires, qui étirent inutilement le temps là où il devrait se rétracter et se hâter à mesure que s'approche le terme fatal. Quinze minutes peut être qui font sentir le temps long, alors qu'il devrait s'échapper et filer entre nos doigts comme un fluide précieux. Une abondance d'ajouts, contradictoire avec ce chemin de croix, presque christique, vers la disparition.

Qu'importe cette mise en scène du « Roi se meurt » par Lambert-Wild et sa troupe de la Coopérative 326 n'en est pas moins poignante et superbe, à voir donc absolument.

Pascal Olivier

<https://lagazettedutheatre.fr/critique/le-roi-se-meurt-lambert-wild-ionesco-epedebois/>

LE ROI SE MEURT : LA PIECE D'EUGENE IONESCO AU THEATRE DE L'EPEE DE BOIS

Le Théâtre de l'Épée de bois accueille *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco, du 2 octobre au 9 novembre 2025, dans une adaptation incarnée par Jean Lambert-wild, clown blanc et interprète du Roi Bérenger.



Et si l'angoisse de mourir devenait un spectacle à part entière ? Le **Théâtre de l'Épée de bois / Salle en pierre** propose une plongée dans l'univers métaphysique d'**Eugène Ionesco** à travers *Le Roi se meurt*, pièce emblématique créée en 1962, mise en scène ici par **Jean Lambert-wild**, accompagné de sa fidèle collaboratrice **Catherine Lefeuve**. Concernant la production, on y retrouve notamment **Odile Sankara, Nina Fabiani, Vincent Abalain, Aimée Lambert-wild, Vincent Desprez**, et un dispositif scénographique et technique pensé pour traduire l'effacement progressif du monde à mesure que s'éteint le personnage principal.

Dans cette nouvelle interprétation, **Jean Lambert-wild** incarne le **roi Bérenger** sous les traits de Gramblanc, son clown blanc, figure insolite et poétique, récurrente dans son travail depuis plus de vingt-cinq ans. Ce choix artistique crée un décalage volontaire entre la légèreté apparente du jeu clownesque et le fond tragique du texte, accentuant l'expressivité du personnage, sa démesure et sa désorientation face à l'inexorable. L'adaptation scénique assume la part baroque du texte, son goût du grotesque et de

l'exagération, tout en rendant visible l'artifice du théâtre – un hommage revendiqué à la démarche de l'auteur lui-même.



Une agonie annoncée dans un royaume en ruine

Le Roi se meurt met en scène les dernières heures d'un monarque imaginaire, **Bérenger Ier**, soudain confronté à l'annonce de sa mort prochaine. Autour de lui, son royaume se désagrège, ses proches se préparent à son départ, mais lui refuse d'y croire, oscille entre la révolte, le déni, la peur, l'absurde. Le décor se fissure, les murs tremblent, l'espace rétrécit comme une peau de chagrin : tout l'univers s'efface peu à peu, au rythme de sa lente agonie.

À ses côtés, deux figures féminines opposent deux visions de la mort : la **reine Marguerite**, solennelle et déterminée, l'accompagne dans la séparation, tandis que la **reine Marie**, bouleversée et aimante, s'accroche à la vie. La tension entre ces deux femmes cristallise un conflit plus vaste, entre l'acceptation mystique du néant et le refus occidental de lâcher prise. Le texte d'**Ionesco**, traversé par des références au **Livre des morts tibétain** et à la mystique de **Jean de la Croix**, met en scène ce moment-limite où la conscience s'éveille au seuil du néant, entre frayeur et lucidité.

Entre clown blanc et théâtre existentiel

Cette version du **Roi se meurt** mise en scène par **Jean Lambert-wild** s'inscrit dans une recherche singulière autour de l'art clownesque et du théâtre métaphysique. Le personnage de **Gramblanc** ne cherche pas à imiter Bérenger, il l'absorbe, l'incarne dans une forme de présence brute, où le jeu se confond avec l'être. Le théâtre devient ici un rituel d'accompagnement, une cérémonie tragique où l'humour côtoie la panique, et où l'angoisse devient matière poétique.

Catherine Lefevre, co-adaptatrice du texte, poursuit ici son exploration de la langue comme outil de révélation, réinterrogeant la parole théâtrale à travers les filtres du doute, de la chute et du ratage – autant de figures chères au clown blanc. Ce traitement

renouvelle la dramaturgie du texte, accentuant sa portée symbolique, sans la réduire à une illustration psychologique.



Un spectacle pour les amateurs de théâtre existentiel

Cette création pourrait intéresser un public curieux des **écritures théâtrales contemporaines**, sensibles aux formes hybrides mêlant tragédie, poésie visuelle et geste clownesque. Les amateurs d'**Ionesco**, de **Beckett** ou de formes scéniques mêlant théâtre et performance pourraient y trouver une proposition fidèle à l'esprit de l'auteur, tout en étant réinterprétée avec liberté.

En revanche, ce spectacle ne s'adresse sans doute pas à un public en quête d'un divertissement léger ou narratif au sens classique. Son rythme volontairement lent, son esthétique de l'effacement et son sujet – la mort inéluctable – imposent une disponibilité émotionnelle et une certaine connivence avec les enjeux du théâtre de l'absurde et de la représentation symbolique.

Un théâtre de la disparition au cœur de la Salle en pierre

Les éléments scéniques participent pleinement à l'expérience sensorielle du spectacle. Conçue comme un espace en ruine, la scène devient un reflet du corps malade du roi, chaque tremblement de son cœur ébranlant les murs de la salle du trône. La représentation épouse ainsi littéralement la trajectoire du personnage, dans une esthétique où chaque détail technique – lumière, son, mouvement – participe à l'effacement du monde.

La distribution réunit des interprètes issus d'univers divers – théâtre, cirque, cabaret, arts équestres – qui prolongent la dimension collective et transversale du projet. Chacun d'eux, à travers sa présence scénique, contribue à cette fresque crépusculaire et onirique, où la scène devient métaphore du passage, théâtre de l'ultime.

Laurent Pradal

6 - THÉÂTRE : Nouveaux spectacles

LE ROI SE MEURT

Théâtre contemporain – D'Eugène Ionesco, mise en scène Jean Lambert-Wild. Avec Jean Lambert-Wild, Vincent Abalain, Vincent Desprez, Nina Fabiani, Aimée Lambert-Wild, Odile Sankara :

- Le roi Bérenger 1^{er} s'effondre et tout s'effondre avec lui. Dans cette cérémonie des écroulements, dans ce cirque extraordinaire, la vie et la mort dialoguent pour métamorphoser notre peur en rire, notre déni quotidien en conscience éveillée.
- La pièce de Ionesco est un miroir renversé « dont la préscience des réflexions n'a pas besoin de chresmologues de tréteaux pour être appréciée. C'est une rhétorique de l'évidence qui oblige la vérité à s'énoncer. » Un conte pour adulte et enfant qui nous apprend, à l'usure du temps, qu'il faut prendre soin du corps du monde car il s'agit aussi finalement de notre propre corps.

Cartoucherie - Théâtre de l'Épée de Bois 12° ("Pièces de théâtre")



Le Roi se Meurt
Cartoucherie
Théâtre de l'Épée de Bois

IL SE MEURT LE ROI

IL SE MEURT LE ROI d'Eugène Ionesco
Là dans la grande salle de l'*Epée de Bois*
Sur scène d'un royaume étréci aux abois
En clown blanc et son fou de cochon en écho

Mais la vie se défend refusant son fiasco
Et quand vient notre fin nous sommes tous des rois
Un jeu où deux et deux ne seront plus que trois
Ramenant tout et un chacun à l'ex-aequo

Tel s'y meurt le roi n'étant jamais sûr de
La fin de ce théâtre au cirque de l'absurde
Et tel le spectateur qui se jouit de l'humour

Riant toute couleur et parfois un peu jaune
Ou séduit par le geste ou par la danse à l'aune
Il lui reste un vécu qui vaut bien le détour

André Malamut, *Sonnethéâtre* acrostiche

Le Roi se Meurt d' Eugène Ionesco, un spectacle de Jean Lambert-wild
& Catherine Lefeuvre. *Théâtre de l'Epée de Bois* du 2/10 au 9/11 2025

EN APARTE

Odile Sankara :

« L'art vivant est avant tout un espace de liberté »



Odile Sankara © Tony Guillou

Au Manège de Maubeuge, puis en tournée en France, l'artiste burkinabè, directrice du Festival Les Récréatras, se glisse dans les mots du *Roi se meurt* d'Eugène Ionesco et dans la folie artistique de Jean Lambert-wild. Rencontre avec une femme de passion.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'être comédienne et metteuse en scène ?

Odile Sankara : L'art vivant est avant tout un espace de liberté, surtout en tant que femme et citoyenne. C'est un moyen puissant de prendre la parole, d'exprimer nos pensées et de questionner le monde. Sur scène, la liberté d'expression prend toute son ampleur, et c'est cela qui m'a attirée vers le théâtre.

En quelques mots, quel est votre parcours ?

Odile Sankara : Il est un peu atypique. J'ai commencé tard, à l'université de Ouagadougou, en troisième année, en prenant l'option art du spectacle. Cet apprentissage, pourtant assez théorique, m'a ouvert les yeux sur une discipline et une pratique. Dans la foulée, j'ai suivi la formation proposée par l'école de théâtre de l'UNEDO (Union des ensembles dramatiques de Ouagadougou). Puis, en 1991, j'ai intégré la compagnie Feeren, où j'ai continué à apprendre auprès d'Amadou Bourou.



Photo de répétition du *Roi se meurt* d'Ionesco, mise en scène Jean Lambert-wild © DR

Ensuite, ma carrière m'a menée à La Réunion, puis en France, notamment à Belfort, où j'ai fait la connaissance de Jean Lambert-wild. Nous avons eu un bon feeling, ce qui a entraîné une collaboration

artistique de plus d'une décennie. Nos chemins se sont un peu éloignés, nous avons chacun vaqué à d'autres projets et nous nous retrouvons aujourd'hui avec cette nouvelle création autour du Roi se meurt de Ionesco.

Quelle a été votre réaction quand Jean Lambert-wild vous a proposé ce projet ?

Odile Sankara : Un grand plaisir. Ce qui est plutôt amusant, c'est que j'ai déjà joué le rôle de Marguerite en 2018 au Burkina Faso, dans une mise en scène de Fargass Assandé. Mais ce qui m'a motivée à retrouver ce personnage et l'écriture d'Ionesco, c'est avant tout la perspective de retravailler avec Jean. Il a une folie créative incroyable, et j'étais curieuse de voir son interprétation de la pièce. Il faut aussi parler de Catherine Lefevre, qui l'assiste et collabore à tous ses projets. Si Jean est la folie artistique, elle en est la colonne vertébrale. Elle réunit les énergies, soutient les artistes et veille à l'équilibre du travail collectif. Sans elle, cette dynamique de création ne serait pas la même. Leur complémentarité donne une force exceptionnelle aux projets qu'ils portent ensemble.

Comment décririez-vous le travail sur le plateau ?

Odile Sankara : Jean apporte une dimension clownesque qui transforme la pièce. Le Roi se meurt parle de la mort, un sujet profond et tragique, mais par le prisme de Jean, nous sommes dans un univers où l'humour et l'absurde prennent le dessus. Cela permet d'offrir une relecture contemporaine d'Ionesco, tout en restant fidèle à son essence. C'est passionnant.

Vous êtes aussi, depuis 2019, présidente des Récréatras, un Festival majeur à Ouagadougou. Comment continue-t-on à créer dans un contexte international complexe ?

Odile Sankara : Aujourd'hui, la création est difficile partout, et encore plus en Afrique. Mais les Récréatras sont un moment de résistance et de rassemblement, où le théâtre ne se vit pas dans des salles de spectacles, mais dans les cours des maisons, qui deviennent des scènes à ciel ouvert. Les habitants et les familles du quartier où est basé le festival sont totalement impliqués. C'est à la fois une communion d'artistes et une célébration du peuple. Cet événement, assez unique en son genre, donne de l'énergie, de l'espoir et prouve que l'art peut rassembler un continent entier. C'est d'autant plus vrai qu'entre deux éditions de cette biennale, nous organisons de nombreux ateliers et rencontres entre artistes – qu'ils soient comédiens, metteurs en scène, auteurs ou scénographes. La langue n'est même plus un obstacle.

Vous participez aussi régulièrement aux Francophonies des écritures à la scène à Limoges. Pourquoi est-ce important de soutenir ce festival ainsi que la Francophonie ?

Odile Sankara : C'est un espace de rencontre et d'échanges culturels. Ce festival permet aux artistes des pays francophones de partager leurs visions du monde et d'enrichir leurs pratiques. Plus que jamais, dans un contexte de repli sur soi à l'échelle internationale, il faut préserver ces lieux de dialogue, car ils sont la preuve que la création n'a pas de frontières. C'est un acte politique !

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Le Roi se meurt d'Eugène Ionesco

Le Manège de Maubeuge

Théâtre Léo Ferré

Rue du Foyer

59620 Aulnoye-Aymeries

le 25 février 2025

Durée 1h45

Tournée

5 au 7 mars 2025 au [Le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national](#)

Le 25 mars 2025 à l'[Espace Jean Legendre- Théâtre de Compiègne](#)

2 octobre au 9 novembre 2025 au [Théâtre de l'Épée de bois](#) (La Cartoucherie – Paris)

Direction de Jean Lambert-wild

Collaboration artistique – Catherine Lefeuve

Avec Jean Lambert-wild, Odile Sankara, Nina Fabiani, Vincent Abalain, Aimée Lambert-wild, Vincent et le petit cochon Pompon

Scénographie de Jean Lambert-wild & Gaël Lefeuve

Création lumières de Marc Laperrouze

Costumes de Pierre-Yves Loup-Forest

Réalisation du squelette – Gaston Arrouy

Réalisation de la marotte du Roi Bérenger 1er – Didier Durassier

Régie générale : Vincent Desprez, Régie lumière : Dorian André, Régie son : Maël Baudet & Régie plateau : Agathe Dalifard

Accompagnent du petit cochon Pompon – Aimée Lambert-wild

Jean Lambert-wild dans « Le roi se meurt » d'Eugène Ionesco



Chez **Ionesco**, auteur de théâtre absurde, le roi Bérenger 1^{er} s'effondre et tout s'effondre avec lui. Dans cette cérémonie des écroulements, dans ce cirque extraordinaire, la vie et la mort dialoguent pour métamorphoser notre peur en rire, notre déni quotidien en conscience éveillée.

Incarné par **Jean Lambert-wild** et son clown blanc « Gramblanc », ce roi Bérenger n'est peut-être qu'un clown qui cherche un rire apaisant pour ne pas étouffer lorsque le temps lui file entre les mains. « *Tant qu'on est vivant, tout est prétexte à littérature* » disait Ionesco. Et si Ionesco prête à rire, c'est bien un rire utile et nécessaire. Jean Lambert-wild prévient : « *l'esprit clownesque d'Eugène Ionesco fait du rire une larme désaltérante, où notre conscience peut s'abreuver pour ne pas mou-ou-ou-ou-ou-ou-ou-rir* ».

Le roi se meurt

Texte Eugène Ionesco

Mise en scène Jean Lambert-wild

Collaboration artistique Catherine Lefeuve

Scénographie Jean Lambert-wild & Gaël Lefeuve

Costumes Pierre-Yves Loup-Forest

Lumières Marc Laperrouze

Régie générale Vincent Desprez

Régie plateau Agathe Dalifard

Régie son et lumières Maël Baudet

Avec :

Le Roi Bérenger 1er Jean Lambert-wild

Marguerite (reine et première épouse) Odile Sankara

Marie (reine et deuxième épouse) Nina Fabiani

Le médecin (chirurgien, bactériologue, bourreau et astrologue) Vincent Abalain

Juliette (femme de ménage et de chambre, infirmière, cuisinière et jardinière) Aimée Lambert-wild

Le garde Vincent Desprez

Le fou du roi le petit cochon Pompon

Une production déléguée de la Coopérative 326

En coproduction avec le Théâtre de Lorient – Centre Dramatique Nationale, Le Manège

Maubeuge – Scène nationale transfrontalière, L'Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne, (en cours)

Création

25 Février 2025

Le Cabaret des curiosités 2025 au Manège-scène nationale avec le Phénix – scène nationale de Valenciennes

Du 5 au 7 Mars 2025

Théâtre de Lorient – Centre dramatique national

25 Mars 2025

Espace Jean Legendre- Théâtre de Compiègne

ICI 19/20 - Picardie

Émission du vendredi 21 mars 2025

